



## ***Think Circus!***

### **TABLE-RONDE**

### **Échanges de savoirs et de savoir-faire: circulations et frontières**

Conférence européenne *Think Circus!#2*  
La Villette, Paris ■ 19 Mai 2017

Modération : Stéphane Segreto-Aguilar

Traduction: Agathe Curatolo & Gabrielle Da Silva

## CIRCULATIONS

Si les projets de coopération, notamment européens, sont nombreux dans le secteur du cirque, sans doute traduisent-ils un profond désir de mieux partager savoirs et savoir-faire et ce malgré des réalités économiques, politiques et culturelles très différentes. Un projet comme CircusNext ne permet-il pas de déplacer les lignes et de constituer un terreau fertile pour promouvoir et affirmer la légitimité du cirque contemporain en Europe ? Ce troisième temps nous invite à porter un regard sur les circulations artistiques et culturelles réelles, possibles, imaginées. À l'heure actuelle, n'est-il pas nécessaire de réfléchir aux notions de frontière, d'espace, de distance ? Quels sont les effets de la mobilité sur le travail artistique et sur les pratiques des opérateurs culturels et comment accompagner ces circulations ?

### Présentation des intervenants

#### **Antonia Kuzmanić**

Antonia Kuzmanić est directrice de la compagnie ROOM 100 (Croatie), lauréate Jeunes Talents Cirque Europe 2009-2010, puis membre du jury en 2012-2013 et co-présidente en 2013-2014.

ROOM 100 travaille actuellement sur plusieurs projets pour introduire le cirque contemporain, son histoire et son importance à de plus larges publics en Croatie, notamment via son propre lieu de résidence pour le cirque contemporain, HALA 100 (premier dans son genre en Croatie et en ex-Yougoslavie, créé en juin 2015), qui accueille des artistes de cirque internationaux, des projections de films sur le cirque ainsi que des expositions thématiques.

#### **Roman Müller**

Roman Müller vit dans et pour le cirque depuis une vingtaine d'années. Il explore dans son travail artistique la relation entre l'homme et la machine, et donne vie aux théories pures par le biais d'images surprenantes et pleines d'humour. Le point de départ de son travail scénique est le diabolo. Avec son instrument, Roman Müller et sa compagnie Tr'espace instaurent de nouveaux standards, internationalement reconnus, tant dans le cirque contemporain que dans le cirque traditionnel. Roman est diplômé de la Scuola Teatro Dimitri (Suisse) depuis 1999. Il a travaillé dans de nombreux spectacles de cirque et a fondé sa compagnie en 2002. Il enseigne à l'ESAC à Bruxelles et est de plus en plus sollicité par de jeunes artistes pour son expertise de regard extérieur. Roman Müller a été lauréat Jeunes Talents Cirque en 2004 et membre du jury CircusNext 2015-2016.

#### **Veronika Štefanová**

Veronika Štefanová est membre de l'équipe de Cirqueon (Prague, République Tchèque), responsable du centre de documentation et de la recherche. Chercheuse et docteure en Études théâtrales de l'Université de Prague, elle s'est spécialisée dans le nouveau cirque et mène en parallèle une activité de journaliste, de critique et de traductrice.

#### **Stéphane Segreto-Aguilar**

Après une licence en Langues Étrangères, Stéphane Segreto-Aguilar obtient un Master en Politique et gestion de la culture en Europe entre Paris (Institut d'études européennes) et Montréal (Concordia University). Il contribue successivement au rayonnement culturel italien en France (Institut Culturel Italien de Marseille) et au rayonnement culturel français à l'étranger (Ambassade de France à Cuba et Institut Français d'Espagne à Valence). Il participe à la gestion d'un projet européen de coopération dédié à l'art contemporain auprès de Apollonia (Strasbourg) et ArtOS Foundation (Nicosie). Il coordonne ensuite les relations internationales à iDANS, festival international de danse contemporaine et de performance (Istanbul). De retour en France, il administre un ensemble musical en résidence dans l'Yonne, La Fenice. Depuis 2016, il est responsable des relations internationales à ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, et coordonne le réseau européen Circostrada.

**S. Segreto-Aguilar** : Il est très important de le redire, ici, nous sommes dans un espace protégé. Nous ne jugeons pas et ne sommes pas jugés. L'idée de cette table ronde est d'explorer les liens entre les circulations et le partage de connaissance et de savoir-faire. Voilà l'objectif principal, qui sera accompagné d'objectifs secondaires. Le premier étant d'être le plus conceptuel possible lorsque nous donnons des exemples pratiques et concrets tirés de nos expériences et de nos parcours personnels et professionnels. N'essayons pas de faire joli. Je crois d'ailleurs que la circulation est quelque chose de désordonné, de confus, et ce n'est pas un problème. Donc si vous vous avez le tournis à la fin de cette session, nous en serons ravis.

Bien sûr, nous avons déjà entamé cette conversation puisque nous nous sommes vus hier soir. Je ne connais pas encore le résultat de cette conversation, ça va être un peu différent. L'idée est de passer en revue 5 chapitres. Les deux premiers portent sur ce qui se passe avant et pendant la circulation, ce qui est moins intéressant que ce qui est traité dans les trois suivants. Nous les passerons donc plus rapidement. Les trois autres chapitres parlent de ce qui se passe aussitôt que vous êtes transformés par la circulation, comment partager cette expérience et plaider pour plus de mobilité. L'ordre que je viens de vous donner est simplement une construction, il est artificiel : c'est un outil pour créer du rythme dans la conversation. Veronika, vous travaillez pour CIRQUEON, organisation cadre à Prague, qui travaille au développement et à la structuration du cirque contemporain. Vous êtes responsable du département de recherche et documentation. Vous êtes titulaire d'une thèse en études théâtrales et êtes spécialiste du cirque contemporain. Vous êtes également critique des arts du spectacle.

Antonia, vous êtes la directrice artistique de ROOM100 et de Halla100, qui est le premier centre de résidences de cirque contemporain qui a été créé en Croatie et plus largement en ex-Yougoslavie, en 2015. Vous êtes lauréate en 2009-2010 de Jeunes Talents Cirque Europe et vous avez été membre du jury et co-présidente du jury en 2013-2014.

Roman, vous êtes jongleur. Vous avez fondé votre compagnie, Tr'Espace. Vous avez initié un festival, Cirq'Aarau en Suisse. Vous avez été lauréat Jeunes Talents Cirque en 2003-2004 et membre du jury en 2015-2016. Votre nouvelle pièce Müller/Müller sera créée en 2018.

Je suis Stéphane, je travaille pour Artcena, qui est le centre national de ressource pour les arts du cirque, les arts de la rue et le théâtre, à Paris. Je suis responsable des relations internationales et je coordonne le Circostrada, réseau européen pour les arts du cirque et les arts de la rue. Vous êtes tous membres de Circostrada.

Le premier chapitre est très modeste : « Y aller ou ne pas y aller. » Je vais vous demander de fermer les yeux et de retrouver dans votre mémoire le moment où vous avez perdu votre virginité mobile.

**V. Štefanová** : Je n'ai aucune gêne pour répondre à cette question parce que, pour moi, la question n'a jamais été d'y aller ou de ne pas y aller. Aujourd'hui j'ai le sentiment qu'il serait impensable de ne pas y aller. Mais peut-être qu'un jour je me poserai la question : « J'y vais ou je reste ? ». J'ai perdu ma virginité mobile quand j'étais en première année d'université. Je me suis dit que mon rêve se réalisait parce que j'avais toujours voulu voyager pour apprendre. J'avais l'impression que si je voulais apprendre quelque chose de la vie, apprendre des choses sur mon sujet d'études, il fallait que je voyage. Je ne veux pas paraître ingrate envers mon pays, mais j'ai l'impression que je ne peux pas toujours y apprendre ce que je veux. C'est donc ce qui s'est passé en 2004-2005 : je suis allée en France pour mes études. C'est là que j'ai pris conscience qu'il existait ce qui s'appelle le cirque contemporain et je me suis dit que ce serait bien d'en savoir plus. Donc quand j'ai commencé mon Master, j'ai décidé de retourner en France, à Paris. Ça s'est passé ici, à la Villette, en 2008, lors de la première édition de *Fresh Circus* : la rencontre avec Sarka Marsikova, la directrice de CIRQUEON. Notre amitié a débuté ici en France, pendant notre circulation. On cherchait des informations sur le cirque, de nouveaux contacts. Ça a commencé ici en 2008, ça s'est passé comme ça.

**A. Kuzmanić** : Je viens de Croatie, où j'habite toujours. L'idée qu'il fallait bouger est venue très vite. Ma collègue et moi avons découvert le cirque toutes seules. On n'a pas fait d'école de cirque, on a appris seules. On a d'abord joué dans la rue. Après la saison touristique en Croatie, si on voulait survivre, il fallait partir. On est allées en Italie, en Allemagne, en Autriche, juste pour jouer. A cette époque, on n'était pas très contentes de n'être que des artistes de rue, on avait l'impression d'être des animaux en cage. On a commencé à parler d'un spectacle de cirque dans un lieu. Et puis j'ai découvert CircusNext, qui était alors Jeunes Talents Cirque Europe. Je savais que nous avions besoin de visibilité et de financement. Un ami, Ivan, du festival Novog Cirkusa à Zagreb, m'a envoyé un lien pour faire une demande de candidature. Deux mois plus tard, nous avons envoyé notre dossier avec un projet qu'on avait déjà en tête. C'est en 2009 et en 2010 que j'ai vraiment compris que si nous voulions continuer à travailler en tant qu'artistes de cirque en Croatie, il fallait que nous quittions le pays et explorions l'Europe.

**R. Müller** : Je ne me suis jamais vraiment posé la question : « Est-ce que je dois partir ? ». C'était plus la question d'être fou ou un truc comme ça. Voyager était en quelque sorte une conséquence. Le voyage dépend aussi de l'endroit d'où vous venez. Je suis né dans un petit village en Suisse. Mon père faisait du fromage. Je n'avais absolument aucun lien avec le cirque, avec l'art ou avec le milieu culturel. D'une certaine façon, vous commencez à aller quelque part mais vous ne savez pas où ça va vous mener. Parfois je me demande aussi où va me mener le premier pas que j'ai fait sans savoir où il allait m'entraîner (comme par exemple, ici). En fait, la première fois que je suis « parti ailleurs » n'avait pas de lien avec l'art ou le cirque. Je venais d'avoir 18 ans, j'ai rencontré quelqu'un, et six mois plus tard, j'étais en Afrique où je suis resté six mois. Complètement ailleurs. Quand je suis rentré, j'étais totalement perdu. Quelque chose s'est ouvert en faisant ce pas.

**S. Segreto-Aguilar** : Vous parlez tous les trois de circulations géographiques. Dans les circulations

dont nous avons commencé à parler hier, il y a aussi l'idée de passer d'une étape ou d'un état à un autre. Ça peut être géographique, symbolique, émotionnel, intellectuel... Est-ce que vous avez en tête un souvenir de ce genre de mobilité ? C'est une question délicate, mais comme nous l'avons vu dans la présentation précédente d'Elena Kreuzsch, qui nous a simplement envoyé une vidéo, la mobilité numérique est un exemple très visible. C'est lié à la transformation : comment changer sans nécessairement partir à l'étranger ? Est-ce que ça vous est arrivé ? Hier, nous avons parlé de deux écrivains suisses. Nicolas Bouvier, qui a parcouru le monde et qui a écrit des livres incroyables, et Charles-Albert Cingria, qui est plutôt musicien mais qui parle aussi de voyage puisqu'il circule à vélo dans son quartier. Ils décrivent tous les deux le monde. L'un roule en Fiat Topolino de Genève à Tabriz, pendant que l'autre fait le tour du quartier à vélo. Ils sont tous les deux pareils.

**V. Štefanová** : Pour moi, il est difficile de parler de quelque chose dont je n'ai pas fait l'expérience moi-même, physiquement. J'utilise souvent le terme « incarnation » de la théoricienne du théâtre Erika Fischer-Lichte : il faut que je fasse l'expérience d'une pratique incarnée. Il m'est difficile d'écrire, de parler, d'enseigner quelque chose que je n'ai pas expérimenté à tel endroit ou avec telle personne, avec telle idée. Donc je veux réellement incarner, sentir les idées en personne, à travers moi. C'est pour cela que je me force à voyager sans cesse. Parfois c'est fatigant, c'est dur, mais je crois à ça. La circulation numérique, par exemple, comme nous l'avons vu il y a quelques instants, est possible, mais elle ne me correspond pas à 100%. J'essaie toujours (je dis cela aujourd'hui mais je ne sais pas ce qu'il en sera dans 20 ans !) de faire une expérience personnelle quand c'est possible.

**R. Müller** : Être là, c'est être partout et nulle part à la fois. Il y a aussi le voyage intérieur. Une fois dans ma vie, j'ai fait la Scuola Teatro Dimitri. C'était un tout petit endroit, un peu dans la montagne. C'était l'inverse du voyage et de la rencontre d'autres

personnes, mais c'était un endroit où l'on pouvait se rencontrer soi-même, comme dans un voyage intérieur, et ça, c'est aussi une sorte de voyage. Je pense que c'était un moment très important, également en tant qu'artiste. Je pense que c'est parfois difficile d'être trop éloigné de soi-même, avec tous ces voyages, de perdre le fil. Ça fait écho à la présentation d'Elena Kreuzsch, qui parlait du fait d'être sans cesse en transition. Parfois rien n'est stable à l'intérieur. Il est difficile de trouver cette stabilité.

**A. Kuzmanić** : C'est une question dont je parle beaucoup avec les artistes de cirque croates parce que je pense qu'ils ne voyagent pas assez. Il n'y a pas beaucoup d'artistes de cirque en Croatie mais ceux qui choisissent de rester dans le pays pensent parfois qu'ils sont très importants dans leur petit village, d'une certaine façon. Je leur dis toujours que pouvoir trouver sur YouTube comment former son groupe, ou comment faire l'équilibre sur une seule main n'est pas la même chose que de participer à un atelier et de rencontrer des gens, leur parler et d'échanger sur place, plutôt que sur Instagram ou Facebook. J'essaie de leur dire précisément ce que nous vu pendant la présentation d'Elena Kreuzsch : il y a beaucoup d'occasions formidables pour les artistes de cirque croates de voyager et d'échanger, même si je sais que ce n'est pas toujours facile de venir en Europe quand on vient de Croatie, à cause de la situation économique du pays. Je pense que le fait de voyager a un impact beaucoup plus important sur notre travail que de rester chez soi, dans sa petite ville, dans son pays, et d'échanger grâce à des moyens de communication numériques.

**S. Segreto-Aguilar** : Je me demande si nous raisonnons de cette façon parce que nous sommes tous nés avant le passage au numérique et si ceux qui sont nés dans l'ère du numérique analysent différemment ce qui se passe ? Dans mon cas, j'ai d'abord joué aux Lego avant de jouer à la Nintendo. Je ne suis pas né avec tous ces appareils. Imaginons que vous alliez quelque part, que vous soyez quelque part (physiquement ou non). Qui êtes-vous quand vous êtes là ? Marie Le Sourd a

soulevé la même question quand elle parlait du Niger, qui est un pays très différent. Elle posait la question de savoir comment représenter un pays si différent et qui peut le faire. Quelle part de vous-même emportez-vous quand vous êtes à l'étranger, quand vous utilisez une langue qui n'est pas la vôtre (comme nous le faisons en ce moment en parlant cet anglais international approximatif) ? Quelle part utilisez-vous quand vous essayez d'entrer en lien avec des collègues, d'autres artistes pour créer une nouvelle relation, pour créer des projets ?

**V. Štefanová** : Je ne voudrais pas utiliser ce mot cliché mais, tout d'abord, il faut créer un sentiment d'excitation. C'est comme ça que ça a toujours fonctionné pour moi. Quand je suis excitée par un sujet, il est plus facile de rencontrer des gens. Mais vous demandiez comment entrer en contact avec eux et qui nous représentons : c'est toujours une énorme responsabilité pour moi. Je me sens responsable dès l'instant où je suis à l'étranger, car je ne représente pas que moi (ce serait assez égoïste) mais toute une communauté (la communauté des arts du cirque, par exemple). Je dois toujours garder cela à l'esprit, même quand je n'aime pas certains spectacles, ou certains projets de recherche. Je dois toujours me sentir responsable quand je rencontre d'autres personnes, d'autres projets. C'est difficile à expliquer, mais je sens une différence lorsque je parle de quelque chose en français ou en anglais. Donc je dois rester consciente de cela (de ce qu'on fait, de ce qu'on dit dans une langue étrangère). Je dois être responsable, consciente de ce que je représente, et ressentir cette excitation quand je suis à l'étranger, savoir qu'on apporte quelque chose de notre pays, de notre communauté envers une autre communauté.

**S. Segreto-Aguilar** : Et pour vous deux ? Vous avez deux casquettes, vous êtes à la fois artistes et opérateurs culturels. Pouvez-vous préciser si vous parlez d'un point de vue en particulier, ou si vous passez de l'un à l'autre ? Comment est-ce que ça fonctionne ?

**A. Kuzmanić** : Je suis à la fois artiste et opératrice culturelle, et je veux pouvoir être les deux dans n'importe quelle situation : je suis artiste, je me produis toujours, et je suis également « professionnelle » parce que je monte un lieu de résidence, à Split, où j'invite des artistes internationaux pour essayer d'éduquer les étudiants, le public, les opérateurs culturels et les décideurs politiques. J'essaie toujours de concilier ces deux facettes. Je pense qu'être une professionnelle avec un parcours artistique me donne quelque chose en plus. Je pense qu'il est plus facile pour les artistes de discuter avec moi parce que je suis également artiste. C'est pourquoi j'essaie de rester dans cette position, surtout en France ou à l'étranger. Je dis cela parce qu'il n'y a pas beaucoup d'opportunités en Croatie. Peu de personnes m'ont vue sur scène en Croatie, même parmi mes amis. Les gens me connaissent donc en tant que professionnelle de la culture. Malheureusement, les décideurs politiques s'adressent surtout à moi sous ma casquette de professionnelle de la culture parce que les artistes ne sont pas très bien considérés en Croatie (on nous prend pour des hippies, etc.).

**S. Segreto-Aguilar** : Donc, le fait de vous situer des deux côtés à la fois, pour partager les connaissances, le savoir-faire, les informations avec les personnes, c'est plus facile, vous y arrivez mieux si vous jouez les deux rôles à la fois.

**A. Kuzmanić** : Oui, je joue constamment deux rôles. Je ne joue qu'un seul rôle seulement avec les décideurs politiques, celui de professionnelle de la culture, parce qu'ils m'écouteront davantage que si je leur parle en tant qu'artiste.

**R. Müller** : Je trouve qu'il est assez difficile de tenir les deux rôles. On voit les choses différemment d'un côté ou de l'autre. En tant qu'artiste, d'une certaine façon, c'est comme être enfermé, ne pas tout accueillir ou observer du monde extérieur, et aussi ne pas tout connaître. À l'inverse, en tant que directeur de festival, je me balade, j'observe et j'ai une sorte de jugement. On peut s'y noyer. Se retrouver en tant qu'artiste ou être dans la

création, c'est comme essayer de retirer sa tête et de la mettre de côté.

**A. Kuzmanić** : Il est parfois difficile de passer de l'un à l'autre, ou de rester dans un seul rôle. Quand on crée, il faut oublier tout ce qu'on a vu auparavant, lors de festivals par exemple. Il faut rester dans cet esprit de création. J'ai parfois du mal à mettre de côté toutes les tâches administratives, de ne penser qu'à la création et être sur scène.

**R. Müller** : Il y a aussi la question de l'adaptation à des circonstances diverses. Pour créer le festival, il m'a fallu parler à des personnes venant de parcours très différents. Parfois, dans le monde du cirque contemporain, on vit comme dans une bulle, et il faut rencontrer des gens qui viennent de secteurs variés, qui ont d'autres connaissances, d'autres compréhensions, d'autres objectifs. Dans ces situations, je dois adapter mon discours et choisir les informations que je donne. En tant qu'artiste, je ne m'adapte pas. Par exemple, quand ma compagnie a été lauréate de Jeunes Talents Cirque, nous avons créé *Le Cercle*, une pièce d'une heure avec un diabolo et une contrebasse. En même temps, nous avons créé un numéro de 7 minutes. Quelques années plus tard, nous avons joué le numéro de 7 minutes à Monte-Carlo dans un cadre très traditionnel, et quelques jours après, nous avons joué *Le Cercle* non loin, à la Seyne-sur-Mer. De l'extérieur, les deux endroits sont très différents, mais mon sentiment intérieur sur la façon de travailler n'a pas changé en fonction des circonstances ou du public. Je ne me suis pas soucié de ce que les gens voulaient voir : le travail était là, et c'est le lien qui importait. Donc je ne me suis absolument pas adapté. C'est pour cela qu'être artiste est très différent d'être de l'extérieur.

**S. Segreto-Aguilar** : Il y a aussi la question de la frontière entre l'espace public et l'espace privé, qui est très ténue dans ce genre de circonstances. Personnellement, j'ai tendance à parler aux gens qui me ressemblent, qui ont le même système de valeurs, qui ont les mêmes références. C'est plus

difficile d'entrer en contact avec quelqu'un qui est complètement différent. Comment partager lorsqu'il est difficile de trouver un terrain commun pour se rencontrer ? C'est une frustration que je ressens souvent.

**R. Müller** : J'ai créé mon festival à peu près à l'endroit d'où je viens. Cette expérience m'a fait prendre conscience de ce que signifie avoir été partout et nulle part pendant 20 ans. Mon but était aussi de ne pas travailler avec les gens avec qui j'avais déjà travaillé dans le passé, parce qu'ils étaient aux quatre coins du monde. Donc j'ai essayé de travailler avec les gens sur place. Ils ont évidemment un autre point de vue et voient les choses différemment. Ça a été une grande chance pour moi. Aujourd'hui je pense que c'était une bonne décision que de ne pas avoir été entouré de personnes qui pensent comme moi.

**S. Segreto-Aguilar** : Pour exprimer le caractère fugace, rapide et ininterrompu de la mobilité et de la circulation, on peut utiliser la métaphore de la poussière qui flotte autour de nous. Comment attraper cette poussière et la transformer en pierre, pierre que nous pourrions transporter en nous ? J'ai l'impression, comme le disait Elena Kreuzsch, que vous passez d'un aéroport à un centre de création, vous jouez, vous partez, vous jouez 200 fois, vous êtes fatigués, vous ne savez plus où vous êtes, vous louez votre appartement sur Airbnb parce que c'est la seule façon de le payer, vu que vous n'y habitez pratiquement pas... Comment est-ce que vous vous accrochez ? Est-ce que vous y arrivez ? Est-ce que c'est plus naturel pour vous, de continuer à évoluer dans cette poussière ?

**A. Kuzmanić** : C'est une question difficile. Pour moi, tout ce qui m'arrive, pendant le temps du voyage et le voyage lui-même, recharge mes batteries. Quand je rentre en Croatie, je suis pleine d'énergie, ça renforce ma volonté de travailler là-bas et d'essayer de changer les choses pour les générations futures d'artistes de cirque, afin qu'ils puissent travailler dans de meilleures conditions que celles qui étaient les miennes quand j'ai

il y a 8 ans. Le plus souvent, je ne peux pas transposer en Croatie ce que je vois et ce que j'expérimente à l'étranger. Les conditions ne sont pas les mêmes, on ne peut pas travailler sur des projets similaires en cirque contemporain. D'une certaine façon, j'essaie de me laisser influencer par ce que je vois. J'essaie de l'intégrer à ma routine quotidienne et dans les activités de mes étudiants. J'essaie de trouver des financements pour le cirque contemporain en Croatie, où la situation politique est difficile et où les idées d'extrême-droite se renforcent. Vu le contexte, je pense qu'il faut que je trouve d'autres façons de trouver des financements, peut-être en créant une plateforme de création (le cirque contemporain est de plus en plus populaire en Croatie aujourd'hui). J'essaie d'utiliser tout ce que j'entends ici pour trouver l'énergie de convaincre les décideurs politiques et pouvoir trouver les moyens de financer le cirque contemporain dans mon pays. Bien sûr, lorsque vous parlez à des décideurs politiques, de projets européens, ça les intéresse plus, vu l'argent qui pourrait être investi en Croatie.

**V. Štefanová** : Si je vais à l'étranger, c'est parce que je sais que je vais rentrer chez moi. Elena Kreuzsch parlait d'artistes qui ne savent plus où ils habitent ou s'ils ont même une maison. Je sais où j'habite ; je ne suis pas une artiste, je suis chercheuse et je voyage pour rapporter le fruit d'expériences incarnées de l'étranger. Comment cette incarnation se traduit-elle en une autre ? J'ai la chance de pouvoir le faire facilement parce que j'écris et que je fais circuler l'information. Être journaliste me permet de parler de cirque et d'écrire sur le cirque, de faire des reportages pour la radio, de faire circuler les connaissances de façon drôle ou intéressante pour que d'autres y aient accès et non pas seulement le monde universitaire. C'est pour cela que je circule : pour revenir. C'est toute la différence entre être chercheuse et journaliste, et être artiste. J'espère et je crois que ces articles, dans 5 ou 10 ans peut-être, seront toujours là pour que d'autres puissent s'en inspirer ou mesurer le changement d'après les situations décrites. C'est la façon dont je traduis ou transforme l'incarnation en message.

**S. Segreto-Aguilar** : Et vous partagez les connaissances en créant les ressources.

**R. Müller** : En vieillissant, cette question de partir et de revenir devient plus difficile, je pense. Si vous êtes toujours en déplacement, vous n'êtes intégré nulle part. Maintenant que je travaille au niveau local, je commence à être intégré, et il m'est plus difficile de partir. En même temps, au bout de 20 ans, vous n'êtes pas habitué à l'intégration, donc c'est parfois étrange. Mais j'aime aussi voyager, repartir. Je pense qu'il est difficile, après avoir vécu ce genre de vie, de s'installer quelque part.

**S. Segreto-Aguilar** : Êtes-vous dans une lutte permanente pour trouver l'équilibre entre partir et rester ?

**R. Müller** : Oui, c'est comme essayer de trouver l'équilibre, ou de s'habituer à la sensation de rester à un endroit précis.

**S. Segreto-Aguilar** : Une fois que vous êtes transformé, comment partagez-vous l'expérience au niveau local, quel qu'il soit ? Vous représentez tous les trois votre propre environnement dans le cirque contemporain. Comme vous êtes connectés et grâce à votre mobilité et circulation géographique, symbolique, etc., comment est-ce que votre équipe, votre environnement peuvent-ils profiter de votre expérience de façon constructive ? Puisque Veronika parlait d'articles, je vais vous donner un exemple : le réseau Circostrada a organisé un voyage de recherche au Japon en décembre 2016 et il m'a ensuite fallu cinq mois pour écrire un article, ce qui était très frustrant. Quand j'ai lu l'article, j'ai à nouveau eu un sentiment de frustration parce que ce voyage avait été riche d'une énergie et d'une qualité rare qu'il était difficile de faire passer dans un article (même si c'est intéressant à lire). J'ai l'impression que je manque parfois de moyens, pas seulement de temps, pour pouvoir partager mes expériences.

**V. Štefanová** : Pour ce qui est du temps, entre le moment de la transformation et celui où on nous donne le premier retour sur ce qu'on a fait, nous, à

de rien. On essaie d'inviter des gens à venir lire des livres, des articles, ou juste à passer du temps avec d'autres, apprendre des choses nouvelles, que vous avez rapportées de l'étranger. En fait, j'ai commencé à me demander si je devais vraiment en ressentir de la satisfaction. Parfois il me suffit que quelqu'un m'envoie un email parce qu'il veut venir à la bibliothèque travailler sur nos documents. On n'a pas besoin d'avoir nécessairement des centaines d'étudiants ou des centaines de jeunes artistes qui viennent dans notre librairie ou notre centre de recherche pour obtenir des connaissances ou me poser des questions sur ce qu'il faut faire pour travailler sur un sujet par exemple. Parfois il s'agit de deux ou trois personnes, et ça me suffit parce que j'espère qu'il y en aura cinq l'année suivante et peut-être quinze une autre année. Donc je pense que ça se construit petit à petit, c'est ce dont je me rends compte, en voyageant, en circulant et en rencontrant d'autres chercheurs, bibliothécaires et journalistes. Ça prend du temps, mais ça vaut la peine, parce que j'ai commencé en 2008, et en 2012, nous avons notre bibliothèque. Peut-être qu'il nous a fallu 4 ans et peut-être que la prochaine fois, ce sera 2 ans. Il faut être patient, c'est ce que je dis. C'est difficile. Je ne suis pas patiente, mais j'apprends à le devenir : je suis ce genre de personne, très dynamique, qui a besoin de tout, tout de suite, mais la circulation m'apprend à être patiente.

**A. Kuzmanić** : Je pense que mes déplacements à l'étranger, le fait que je circule et que je joue en tant que professionnelle en résidence, tout cela profite à la communauté locale. Nous nous sommes engagés envers nous-mêmes, si nous restions en Croatie et décidions d'y vivre, à donner quelque chose à la communauté en retour, et à essayer de construire une nouvelle génération d'artistes de cirque contemporain à Split, ici en Croatie. Split est une petite ville, donc nous avons environ 20 étudiants. Je pense que c'est déjà un très grand nombre de personnes intéressées par le cirque contemporain. En fait, on leur parle beaucoup de la façon dont on veut tout transformer pour eux. On essaie de leur expliquer ce que nous faisons, ce qui peut vous paraître



étrange, mais être un artiste de cirque professionnel en Croatie, ça ne va pas de soi. La plupart des gens ne savent pas que ça existe. Il y a aussi une énorme différence entre la France et la Croatie : il n'existe pas encore de scène de danse contemporaine. Donc vous pouvez imaginer où nous en sommes dans le cirque contemporain. On essaie de leur parler. Avant de venir ici pour cette conférence, je leur ai dit que j'allais à Paris et je leur ai expliqué de quoi nous allions parler (puisque j'ai dû décaler des cours et qu'il fallait donc qu'ils sachent pourquoi). J'essaie de leur donner le plus de connaissances possibles sur les arts du spectacle pendant qu'ils sont encore en Croatie et qu'ils ne peuvent pas voyager, partir en tournée, etc. Et puis je fais venir des artistes internationaux à Split, et ces artistes sont là pour eux : pour parler, passer du temps avec eux, pour qu'ils puissent se rencontrer dans des cadres formels et informels. Je veux faire en sorte de créer une atmosphère dans laquelle ils peuvent décider simplement de devenir artiste de cirque contemporain et d'en faire une carrière de vie. Nous avons aussi différentes sortes d'activités : des présentations en chantier, ou encore comment parler avec le public (parce que j'essaie de constituer un public). Le public en Croatie n'est pas du tout habitué à l'art contemporain, à cause de toute la programmation et les productions réalisées par le National Theatre. On organise aussi des projections de films de cirque et de vidéos de cirque puisqu'on a rarement l'occasion de pouvoir assister à ces spectacles en Croatie, donc ils les voient au moins sur grand écran. J'essaie vraiment d'en parler, et ce qui est intéressant, c'est que les médias croates nous aiment beaucoup. Ils nous suivent, et il y a beaucoup d'articles et de vidéos sur notre travail. Ils nous aident considérablement à faire circuler l'information sur mes déplacements, pourquoi je me déplace et pour combien de temps, ce que je vais faire, etc.

**V. Štefanová** : À ce sujet, parler et rencontrer des gens est la meilleure façon de les motiver à circuler. La transformation qui s'est opérée au cours de mes voyages et de mes circulations m'a profondément changée. Par exemple, quand

et la théorie du cirque contemporain à mes étudiants à l'Academy of Performing Arts, j'ai le sentiment que cette très jeune génération d'artistes, de danseurs, d'acteurs de théâtre physique ou de futurs artistes, n'a pas envie de voyager. Ils me disent : « On a les médias sociaux, on a tous les outils numériques, pourquoi voyager ? On a tout à Prague. » Je leur réponds : « Non, il s'agit d'un art international, il faut voyager, il faut en passer par l'incarnation, pour pouvoir ensuite revenir avec vos connaissances et vos expériences. »

**S. Segreto-Aguilar** : Comment est-ce que vous arrivez à les convaincre ?

**V. Štefanová** : En leur donnant envie ! Je leur raconte mes expériences à l'étranger, à Montréal, en France, où j'ai fait mes études et où je suis allée à des festivals, à des conférences, où j'ai rencontré et interviewé des artistes. Je leur montre des photos, des vidéos pour leur donner des exemples concrets. Je vois sur leurs visages qu'ils pensent : « Ouah, elle est à fond ! Je n'y connaissais rien mais ça a l'air intéressant. » Mais je leur dis toujours : « S'il vous plaît, revenez, parce qu'on a besoin de vous. Nous avons besoin de vos expériences, les expériences de votre génération, pour pouvoir en faire une expérience tchèque, les fusionner. »

**R. Müller** : De cette transformation ou de ce qu'on peut en retirer, comment le raconter ? Je pense que c'est assez difficile. Jouer, c'est d'une certaine façon plus facile. L'avantage d'être loin pendant longtemps c'est de ne pas savoir exactement comment ça fonctionne chez vous, donc de ne pas être limité. C'est un très bon exemple pour nous qui avons créé le festival : ceux qui travaillent dans le champ culturel dans la région nous ont dit que notre projet était ridicule et surtout trop important, puisqu'il n'y a pas d'argent en Suisse. Mais d'un autre point de vue, il y a beaucoup d'argent en Suisse. En partant à l'étranger, en se trouvant dans d'autres contextes, ça vous permet parfois de penser plus grand et de rêver, en oubliant un peu la réalité.

**S. Segreto-Aguilar** : Vous avez parlé de moments formels et informels pour le partage des connaissances et du savoir-faire, pourquoi est-ce que ça vous aide d'avoir ces deux types de moments, d'après vous ? Avez-vous d'autres exemples à partager avec nous ?

**A. Kuzmanić** : Par exemple, l'année dernière, j'ai emmené un groupe d'acrobates, parmi lesquels Valia Beauvieux (qui a été lauréate de CircusNext en 2012-2013), Jonathan Moss du Royaume-Uni et Ethan Law, qui vient des Etats-Unis mais qui vit à Prague. Ils sont restés en résidence à Split pendant environ deux semaines, et ils ont fait ce genre de présentations formelles avec un travail en cours au Performance Institute. Ils ont animé un atelier d'acrobatie. La plupart des étudiants leur posaient beaucoup de questions. Ils étaient intéressés par ce qu'ils avaient fait comme études, à quel endroit, comment ils avaient trouvé l'école, combien ça coûtait, à quoi ressemble la vie d'un artiste de cirque et la vie nomade, etc. Mes collègues et moi ne partons pas souvent en tournée. Nous avons des relations comme celles que nous aurions chez nous. Jakov est marié, il a un enfant, et il est le tuteur de son frère, donc il ne peut pas partir en tournée très longtemps. C'est pour cela que nous ne sommes pas de très bons exemples de ce que c'est qu'être un artiste de cirque en tournée, pour eux. Ils voulaient obtenir d'autres réponses à leurs questions que les miennes, parce que je n'ai pas vécu toutes les expériences. Je les invite à boire un verre ou à aller nager ensemble. J'essaie de leur parler comme à des amis, dans une relation horizontale, de communiquer normalement, de façon informelle, de passer du temps avec eux pour établir le contact et qui sait parfois collaborer sur certains projets. Je vois qu'ils like les profils les uns des autres sur Facebook, et je suis contente de voir qu'ils sont toujours en lien sur les réseaux sociaux.

**S. Segreto-Aguilar** : Vous disiez tout à l'heure que vous étiez contente (et je comprends, je vous suis complètement) de recevoir ne serait-ce qu'un seul email. Il n'est pas question de quantité mais de qualité. Je dis cela de façon

provocatrice, puisque nous sommes principalement financé par des institutions, souvent publiques, mais aussi privées. Comment est-ce que vous évaluez ce que vous faites et comment le mettez-vous en avant auprès des différents acteurs, qui ne se limitent pas aux financeurs mais qui peuvent être également les médias, etc. ? Si vous aviez un seul étudiant, est-ce que les médias croates vous suivraient ? Comment est-ce que vous les poussez à s'intéresser à ces questions de circulation et de connaissance ?

**V. Štefanová** : C'est une question fondamentale. CIRQUEON, avec sa librairie et son centre de recherche, est une organisation importante en République Tchèque. Elle organise un certain nombre d'activités, comme des résidences, des ateliers, des cours, des soirées vidéo ; c'est aussi un centre de recherche, qui possède son magazine en ligne sur le cirque, qui réunit des articles de l'Europe entière. Pour les médias, le centre de recherche et la bibliothèque ne sont pas très sexy, ni même pour les bailleurs de fonds publics qui nous soutiennent financièrement. C'est intéressant parce que ça n'arrive que là, mais en général, la recherche et les études en République Tchèque n'ont pas beaucoup de valeur, surtout quand elles portent sur les arts du cirque. La première question que nos bailleurs nous posent est généralement : « Pourquoi avez-vous besoin d'un centre de recherche et d'une bibliothèque ? Le cirque est-il un sujet si important qu'il lui faille une bibliothèque et un centre de recherche ? Il y a des gens qui s'intéressent à ce sujet ? » Nous pourrions répondre qu'il n'y en a pas beaucoup pour l'instant, mais qu'ils s'y intéressent de plus en plus et que c'est précisément notre travail que de promouvoir le cirque et d'en informer le public, de trouver des moyens de le faire. Il y a des outils, comme par exemple des articles, des vidéos, la télévision. Ce n'est pas facile, vous avez raison, et nous n'en sommes pas complètement satisfaits pour l'instant.

**S. Segreto-Aguilar** : Est-ce que la circulation et liens européens vous aident à agir dans votre pays ?

**V. Štefanová** : Ça nous aide d'être connus et reconnus au niveau international. Je reçois parfois plus d'emails de l'étranger que de la République Tchèque pour me demander quels documents nous possédons. C'est intéressant parce que nous sommes en lien avec d'autres centres de recherche et bibliothèques, y compris en République Tchèque où nous collaborons avec SIBMAS, l'Association internationale des bibliothèques, musées, archives et centres de documentation pour les arts du spectacle. Mais nous devons continuer à promouvoir l'idée de faire des recherches sur les arts du cirque. Nous allons organiser, peut-être l'année prochaine, une grande conférence sur le cirque, en partenariat avec l'université canadienne Concordia. J'espère que ça va nous aider à renforcer nos liens avec les médias et le champ universitaire.

**S. Segreto-Aguilar** : Pour prendre un exemple, se tiendra la semaine prochaine au Portugal, une grande conférence sur les arts de la rue. Le fait qu'un tel événement ait lieu dans un pays où les arts de la rue explosent même s'ils sont en plein processus de structuration, comparativement à d'autres pays, a facilité les discussions avec les décideurs politiques, en particulier avec le Ministère. Ils s'y sont soudain intéressés, se sont lancés dans les discussions et ont pris des décisions. Ça nous permet de constater qu'un festival local, en lutte permanente, lorsqu'il est en lien avec des acteurs internationaux grâce à la mobilité, aide l'environnement local.

**V. Štefanová** : Jusqu'à présent, CIRQUEON s'intéressait surtout aux créations, résidences, retours des artistes qui reviennent de l'étranger, et nous nous sommes rendu compte qu'il fallait désormais que nous travaillions plus sur la recherche. L'expérience que nous rapportons de l'étranger, c'est que la recherche artistique compte, et que nous sommes désormais capables d'être en lien avec d'autres partenaires à l'étranger pour construire quelque chose de fort dans notre pays. Une grande conférence dans notre pays pourrait nous aider à attirer l'attention du ministère de la Culture, de la ville de Prague, etc. sur ce que nous

**A. Kuzmanić** : La Croatie manque de visionnaires parmi les acteurs et les décideurs politiques. Pour vous donner un exemple, notre spectacle, qui a reçu le prix Jeunes Talents Cirque Europe, n'a obtenu aucun financement de la part du ministère de la Culture ni de la ville, ni des conseils régionaux. La dernière semaine de sélection des JTCE se déroulait à Zagreb, les opérateurs des institutions européennes et les artistes étaient au courant de l'événement. Quand nous avons été sélectionnés, le ministère de la Culture nous a envoyé une lettre et l'information a circulé dans les médias, qui nous félicitaient en tant que représentants croates. Mais lorsqu'il nous a fallu de l'argent pour préparer cette semaine de sélection, nous n'avons reçu le soutien d'aucune institution publique. La situation n'a pas changé, donc sans reconnaissance, il est très difficile de travailler en Croatie. C'est toujours la même chose, il vous faut d'abord être reconnu au niveau européen avant d'être reconnu par votre propre pays. C'est terrible parce que vous n'avez aucun soutien et d'une certaine façon, c'est dur d'être reconnu par l'Europe si vous n'êtes pas reconnu par votre pays. S'il apparaît dans votre dossier de candidature européen que vous n'êtes pas financé par votre propre ministère de la Culture, personne ne vous prendra au sérieux. Ça nous arrive à nouveau.

À cause de la situation politique, ils essaient d'empêcher la scène indépendante en Croatie ainsi que les organisations civiles. On se bat parce qu'il y a un très grand nombre d'artistes indépendants dans le pays. On va voir ce qui se passe. Nous avons des élections locales dans deux jours, donc la semaine prochaine promet d'être intéressante. Ce serait une grande aide pour nous si Jeunes Talents Cirque Europe recevait des fonds pour la plateforme CircusNext, puisque nous sommes désormais membres de la plateforme. Je pense que faire partie d'une plateforme européenne aidée par la Commission européenne pourrait nous apporter de la visibilité.

**S. Segreto-Aguilar** : Pensez-vous que la nouvelle génération va bénéficier des financements que vous recevez ?

## Questions & Réponses

**A. Kuzmanić** : Nous recevons des financements de la fondation gouvernementale pour les arts contemporains. Cette aide prendra fin en 2020. C'est étrange mais il est plus facile pour nous d'être reconnu par le plus grand fond de financement pour l'art contemporain de Croatie que par le conseil municipal de Split.

**R. Müller** : D'une certaine façon, c'est plus facile pour nous dans le cadre du festival parce qu'il y a des résultats visibles. Il y a deux semaines, c'était assez amusant, j'ai rencontré le président de Kuratorium, qui est l'organisation de soutien des arts en région. Il avait vu le programme et il m'a posé une seule question : « Avez-vous vu tous les spectacles ?! ? » Vous voyez donc différentes réalités et parfois aussi comment ça fonctionne. Mais d'une certaine façon, j'ai l'impression que je n'ai pas besoin de convaincre là-dessus. Je prends les choses comme elles viennent, comme ça, donc...

**M. Le Sourd** : Je trouve les exemples de la République Tchèque et de la Croatie particulièrement intéressants, sur la façon dont les expériences de mobilité peuvent également apporter des arguments pour demander plus de soutien de la part du secteur dans votre propre pays. C'est aussi une façon d'aborder cette question de l'hyper-mobilité des artistes qui doivent partir pour gagner leur vie mais qui resteraient dans leur pays si les conditions de vie le permettaient.

Une question pour Antonia : à l'aide d'un exemple, quand vous parlez aux bailleurs ou aux décideurs politiques, comment faites-vous pour faire référence aux pratiques exemplaires d'un autre pays en vue de les convaincre à les appliquer en Croatie, peut-être pas immédiatement mais dans le long terme ? Comme je l'ai dit dans ma présentation précédente, lors d'une réunion à Charleroi, certaines personnes ont expliqué qu'il était parfois contre-productif de faire appel à des exemples de financement d'un autre pays. Par exemple, si vous parlez de la France, qui est perçue comme un pays de rêve à l'étranger au vu du montant des financements publics, la réponse est souvent que la France est dans une situation différente et qu'il n'est donc pas possible d'appliquer cet exemple dans le cas présent. Comme vous l'avez dit, l'idée n'est pas de tout appliquer mais de choisir quelques uns des ingrédients qui peuvent éventuellement être mis en application dans une nouvelle politique ou une nouvelle organisation qui soutiendrait le secteur.

**A. Kuzmanić** : J'ai fait un tour de magie ! J'ai trouvé un truc : il existe à Split le conseil de la jeunesse, dont je suis la présidente, donc ils sont obligés de me parler. Je leur parle d'art. Je leur parle des différentes possibilités et du fait que de petits changements peuvent avoir un impact énorme sur la situation. Par exemple, ils n'avaient pas de budget au niveau de la ville pour les déplacements internationaux. Je leur ai juste dit qu'un budget, même modeste, était nécessaire pour pouvoir dire

dire aux artistes qu'il était plus facile aujourd'hui de partir à l'étranger. Trente mille euros sont désormais dédiés aux candidatures des bourses pour partir à l'étranger, et elles sont généralement acceptées. Je suis également très impliquée dans la scène artistique indépendante à Split. Nous essayons et utilisons tous les moyens possibles pour parler aux différents acteurs du secteur pour faire changer les choses. Même la fondation pour les arts contemporains au niveau gouvernemental est un projet qui part de la base, commencé il y a six ans. Il existe donc ce genre de projets qui militent et qui appellent au changement. Il est bien sûr difficile de parler de cirque contemporain, je parle surtout d'art contemporain, parce qu'il existe trop peu de cirques en Croatie pour parler d'une voix forte, mais nous avons tout de même une influence sur les arts contemporains en Croatie en général. Quand les choses vont mal, nous nous faisons véritablement entendre et nous ne cédon pas.

Par exemple, l'année dernière, nous avons un ministre de la Culture fasciste (vous en avez peut-être entendu parler parce que c'était dans les médias et nous avons demandé l'aide internationale) qui a essayé de faire de coupes dans le budget de l'art. Nous avons protesté bruyamment, dans la rue, contre cette personne élue ministre de la Culture, et finalement nous avons gagné : il n'est plus ministre de la Culture. Il n'a même plus réellement d'influence dans son parti de droite, donc c'est une véritable victoire pour nous. J'essaie de travailler en partenariat avec le ministère de la Culture pour faire en sorte que les arts du cirque soient reconnus comme forme artistique en Croatie et non plus comme une « pratique immature ».

Nous avons âprement discuté (encore une fois, je l'ai emporté) et j'ai dit que je ne voulais plus être considérée comme chef de projets « en art immature ». Donc ils nous ont rangés dans les « arts du spectacle innovants ». Tous les projets de cirque font désormais partie de la catégorie « arts du spectacle innovants ». C'est aussi une façon de sortir le cirque d'une « pratique immature » et de lui trouver une meilleure place. Il existe donc différentes façons de militer, de plaider et de

prendre la parole en tant que présidente du conseil de la jeunesse.

**V. Štefanová** : La République Tchèque est dans une situation différente : le cirque est reconnu en tant que forme artistique et il est aujourd'hui très populaire. Aujourd'hui le ministère de la Culture et la ville de Prague, qui détiennent beaucoup d'argent pour aider la culture, reconnaissent le cirque contemporain. Pour avancer dans notre combat de militants, nous avons pris conscience à l'étranger qu'il fallait s'allier à d'autres institutions et organisations. Il est parfois difficile d'expliquer à toutes les institutions et compagnies tchèques qu'on est plus forts quand on se bat ensemble. Une part importante de l'aide vient du Theatre Institute à Prague, qui négocie très bien avec le ministère de la Culture. C'est bien de le faire également avec d'autres festivals. Quand le ministère de la Culture et la ville de Prague, où il se passe quantité d'événements, voient que le public est satisfait et que les hommes politiques et les décideurs politiques auraient pu obtenir de la visibilité en soutenant ces activités, ça aide. Le travail et le militantisme fonctionnent bien ensemble.

Dispositif de repérage et d'accompagnement  
pour les auteurs émergents de cirque contemporain en Europe

# CircusNext

## 2013-2017

Un projet conçu et piloté par

**Jeunes Talents Cirque Europe**

% Parc de la Villette  
Cité admin. Bât. D  
211, avenue Jean Jaurès  
75019 Paris • France

Direction : Cécile Provôt

[www.circusnext.eu](http://www.circusnext.eu)  
tel. : +33 (0)1 43 40 48 60  
email : [info@circusnext.eu](mailto:info@circusnext.eu)



MAIRIE DE PARIS

île de France

SACD la culture avec la copie privée

INSTITUT FRANÇAIS

Culture

onda

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.

Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.